



Chronique de Boquen

n°133 – Hiver 2025

Deux chroniques cet hiver, c'est un événement à saluer !

Elles seront nourries de la poursuite de ce travail de mémoire engagé depuis 2023 et des échanges qu'il a suscités mais aussi des liens qui continuent de vivre avec d'autres réseaux et bien sûr de la vitalité qui se manifeste autour de la maison de Poulancré.

Dans ce numéro 133 nous vous proposons la version complète (avec les photos) du dossier co-écrit par plusieurs auteurs pour le numéro 223 de Golias Magazine paru en août. Nous partageons aussi la nouvelle (restée très discrète) du décès de Bernard Besret et vous annonçons les premières dates à réserver pour l'année qui vient.



Bernard Besret (1935-2025) nous a entraînés dans une danse fraternelle/sororale il y a 55 ans. Il disait dans son dernier livre « L'intuition qui m'habite depuis des décennies est que l'information contenue par l'univers ne peut pas mourir. Il n'y a pas un pas, un souvenir, pas un chagrin qui puisse être oublié. »

La livraison suivante (Chronique n°134) nous permettra de revenir sur la vie de la maison, sur nos rencontres de l'année passée et plus particulièrement sur le beau voyage que Jean François nous a organisé en septembre autour du colloque organisé à Valence pour le centenaire du groupe Légaut où, en tant que président de notre association, il présentait une communication sur l'enrichissement mutuel des groupes de chrétiens en recherche en Bretagne.

Cet itinéraire de mémoire a mené certains d'entre nous de La Tourette (où repose Guy Luzsenszky) à St Honorat de Lérins (où il vécut pendant 37 ans). Il a été l'occasion de rencontres et de découvertes, tant humaines qu'architecturales ou environnementales que nous aimerons partager.

. Nous allons aussi chercher une façon de mettre en valeur les beaux témoignages que nous avons reçu (et que nous vous invitons à compléter) en mémoire de Bernard Besret. Bernard avait apprécié le texte paru dans Golias que nous vous livrons ici dans son intégralité.

Colette Pautard

Chronique de Boquen – 3, Poulancré d'en Bas
22320 Saint-Mayeux

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : contact@asso-boquen.fr

Directeur de la publication, éditeur, expéditeur

Odile Durand, Jean-François Rolin, Marie-Paule Le Ninan, Antoine Girona

Table des matières

Editorial.....	1
BOQUEN : UNE ABBAYE, UN PRIEUR, UN CONTEXTE PARTICULIERS .	6
<i>Un christianisme critique</i>	9
<i>Un christianisme lyrique</i>	11
<i>Un christianisme politique</i>	13
COHABITATION IMPOSSIBLE AVEC LES SŒURS DE BETHLEEM	15
HORS-LES-MURS : UN LIEU OU PAS ? POULANCRE	20
HORS-LES-MURS LA COMMUNION CONTINUE AVEC GUY LUZSENSZKY ET BIEN D'AUTRES.....	23
UNE EXPERIENCE NOURRIE DU MONACHISME	24
LE PLUS IMPORTANT : LES RENCONTRES HUMAINES, LES ENGAGEMENTS.....	26
POUR CONCLURE	27
Compte-rendu du Conseil d'Administration du 27/9/2025.....	29
Bernard Besret, Hubert Bouché.....	32
Isabelle Vachette.....	34

BOQUEN, une mémoire en podcast 1970-1990

L'Association Culturelle de Boquen, retrace à partir de témoignages, vingt ans de son histoire, de l'abbaye à sa vie "hors les murs".

En Bretagne, entre 1970 et 1976, l'abbaye de Boquen a été le lieu d'une expérience collective de liberté pour vivre l'évangile : la "Communion de Boquen". Si son leader principal, Bernard Besret a ensuite poursuivi son propre chemin hors du mouvement qu'il avait initié, celui-ci n'en a pas pour autant disparu. Tout un réseau avait été tissé qui a continué de se concrétiser par des rencontres, par la publication de bulletins, par le développement de liens interpersonnels ou entre des groupes locaux.

Un temps nomade suite à son éviction des lieux qui l'avaient vu naître, l'Association Culturelle de Boquen a ensuite trouvé un point d'ancre au cœur de la Bretagne, à St Mayeux, dans la maison de Poulancré, et a permis la poursuite de cette expérience collective qui aujourd'hui se décline sous des modes renouvelés mais dans la fidélité à ses origines.

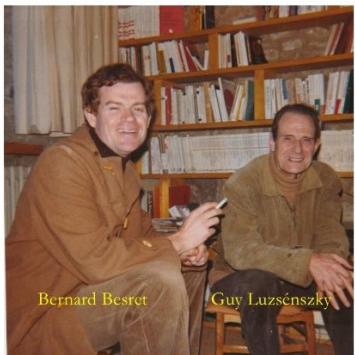
La fréquence des questionnements qui nous sont adressés dans nos réseaux, par de nouveaux adhérents ou partenaires, la rencontre de nombreuses personnes ou groupes en recherche, la mise en commun de parcours nous ont convaincues de garder des traces de tout ce chemin, de pouvoir le partager. Ainsi est né ce projet intitulé "MEMOIRE" où nous avons choisi de privilégier la parole à l'écrit. Le résultat : est quinze entretiens entre un journaliste, Yves Deloisonⁱ, et 16 de nos amis qui ont vécu cette période ! Nous vous invitons à les écouter sur le podcast. (<https://asso-boquen.fr/2024/09/episode-suivant-boquen-memoire-vivante-1970-1990/>, sur spotify et autres plateformes podcast). (N.B. : Dans la suite de cet article, les citations de capsules du podcast sont marquées par une * après le nom de l'intervené)

Il y a un enjeu d'histoire contemporaine à replacer les évènements de l'abbaye de Boquen dans les courants qui travaillent la société française et le christianisme de l'époque. Il existe toujours des présentations qui font comme si rien ne s'y était passé entre 1969 (première sanction à l'encontre de Bernard Besret) et 1976 (départ de l'Association Culturelle de Boquen suite à l'arrivée des sœurs de Bethléem).

Béatrice Lebel a su articuler ce foisonnement d'interactions avec la hiérarchie catholique, interne au groupe et/ou médiatisé dans son ouvrage « Boquen entre utopie et révolution 1965-1976 »ⁱⁱ. La documentation à partir de 1974 est plus pauvre, cependant la poursuite d'activités « hors-les-murs » de la communion de Boquen, inscrite dans les tribulations des Chrétiens en recherche et des communautés de base de l'époque, mérite d'être prise en compte.



L'Abbaye de Boquen reconstruite au milieu du XXème siècle dans les Côtes-d'Armor (*Photo Colette Pantard*)



Bernard Besret

Guy Luzsénszky

Bernard Besret a explicité son évolution spirituelle et continue de s'exprimer sur sa démarche personnelleⁱⁱⁱ. Les amis de la Communion de Boquen ont été marqués tout autant par d'autres personnes, notamment par **Guy Luzsénszky**. Ce dernier, moine de l'abbaye de Lérins, a accepté fin 1969 de reprendre la charge de prieur de Boquen. Il soutiendra sans faille l'évolution de la Communion de Boquen, jusqu'à choisir de l'accompagner au départ de l'abbaye puis dans son installation à Poulancré. Jusqu'à ses derniers jours il en partagera les temps de vie communautaire et, tant par ses écrits que ses visites, assurera une importante fonction de lien entre les membres.

BOQUEN : UNE ABBAYE, UN PRIEUR, UN CONTEXTE PARTICULIERS

Évoquer Boquen, nécessite un retour en arrière depuis la refondation de l'abbaye en 1936 par Dom Alexis Presse, un moine atypique, fraîchement destitué de sa charge d'abbé de l'abbaye trappiste de Tamié en Savoie. Esprit brillant, très tôt en conflit avec ses supérieurs qui l'accusent en 1936, lors du chapitre de Sept-Fons, d'être un révolutionnaire, Dom Alexis entend restaurer la Règle primitive de Saint-Benoît sans ajouts superflus. A cet effet, il rejoint l'abbaye de Boquen dont il a fait racheter les ruines en 1934 par des parents et des personnes fortunées, souvent de la grande aristocratie. En

1950, Boquen redevient une abbaye cistercienne et Dom Alexis en est reconnu comme abbé régulier.

Pierre B* se souvient de sa découverte de Boquen en 1945 : « j'étais parmi les unités scouts qui sont allées déblayer l'abbatiale dans ses débuts. J'aimais bien Dom Alexis. (...) Et de fil en aiguille, on est restés proches de Boquen. On y est allé une fois par an peut-être, dans la période antérieure à la période 68. » Puis Pierre B* a suivi une voie militante qui l'a conduit à la Vie Nouvelle de Rennes laquelle a entretenu « des relations régulières avec Boquen ». Il s'est ainsi « trouvé embarqué dans cette affaire-là, si bien que Boquen ça a d'abord été la défense de l'héritage de Dom Alexis ».

Odile D* avait 20 ans lorsqu'elle découvre Boquen : « Ma soeur ainée faisait des camps de scouts avec un aumônier de Rennes pour remonter les ruines de l'abbaye de Boquen avec le père Alexis ». Puis elle y est allée pour « des besoins personnels, un temps de retraite ou un temps de ressourcement ». Elle se remémore qu' « à l'époque, les moines étaient cloîtrés et l'hôtellerie qui recevait les laïcs était franchement séparée ». Mais un événement l'a « un peu branchée sur autre chose ». « Un soir ils ont voulu sortir de l'abbaye pour aller chanter laudes au bord de la mer avec un frère dont c'était l'anniversaire » et c'est à elle qu'ils ont demandé de garder l'abbaye pendant ce temps-là ! « Ce n'était pas du tout habituel, les laïcs ne fonctionnaient pas avec les moines ». Cette anecdote date des années 50, peu après l'entrée de Bernard Besret à Boquen.

Jean-Claude Besret a fait la connaissance de Dom Alexis lors d'une première visite en 1952. Sa personnalité l'a immédiatement séduit mais ce sont les conditions de vie à Boquen qui fascinent ce jeune lycéen. La petite communauté monastique présente à l'abbaye lui paraît hors du temps, de la société, ce qui correspond à sa recherche personnelle. Il rêve en effet de vivre dans une sorte d'ashram ou de monastère où il serait possible de vivre selon des choix et des critères différents de ceux du quotidien dans la société occidentale. Ce caractère de lieu privilégié, à l'abri des dérives de la société contemporaine, est accentué à Boquen par l'environnement : un monastère perdu dans le vallon, au cœur d'une forêt, loin de toute vie citadine.

Très vite, Dom Alexis va faire de Jean-Claude Besret, devenu Bernard en religion, son héritier. Il l'envoie faire sa formation à l'abbaye Saint-Anselme de Rome, où il obtient brillamment un doctorat en théologie avant de travailler aux côtés de Mgr Huygues, évêque d'Arras, qui l'a choisi comme expert pour la rédaction du décret conciliaire sur les religieux. Bernard Besret est également l'assistant de Dom Kleiner, l'abbé général de l'Ordre cistercien. En 1964, alors qu'il est promis à un brillant avenir à Rome, il est rappelé à Boquen par Dom Alexis dont l'état de santé s'est aggravé. Au décès de Dom Alexis, Bernard Besret est nommé prieur de l'abbaye. Il a tout juste 30 ans.

Bernard Besret a largement participé aux travaux du Concile Vatican II qui se clôt en décembre 1965. Ce concile propose un "aggiornamento" de l'Eglise, à savoir une mise à jour de ses pratiques pour s'ajuster à l'évolution de la société. Bernard Besret est convaincu que la taille de l'abbaye de Boquen sera un atout majeur pour y enclencher des réformes. La rénovation de Boquen va donc commencer par une réforme liturgique qu'il met en œuvre dès son retour. Le jeune prieur expérimente des fiches de chants et de musiques élaborées dans des groupes de travail créés dans les Ordres et au sein de l'Eglise. C'est dans ces groupes de travail que Georgina De G.* , alors moniale bénédictine, fait sa connaissance : « c'était à Paris dans le cadre du CNPL, le centre national de pastorale liturgique. J'avais fait une conférence dans une session pour des religieuses apostoliques alors que Bernard Besret était aussi conférencier de la même session ». C'est au moment de retourner dans son monastère qu'elle décide d'aller à Boquen : « je voulais absolument voir comment ils vivaient là-bas ». Elle précise que sa collaboration avec Bernard Besret se passait surtout dans les groupes de travail sur la recherche liturgique où « on essayait de retrouver une formulation du chant des psaumes, différente de la façon traditionnelle latine. On essayait de refaire du français sur les psaumes ».

À Boquen, Bernard Besret introduit le français dans la liturgie, une décision lourde car elle enclenche une refonte des textes et une révision des offices. Très vite il modifie la disposition de l'assemblée dans l'église abbatiale. Les craquelins que l'on fractionne vont avantageusement remplacer les traditionnelles hosties. Boquen devient le laboratoire d'une liturgie renouvelée qui attire de plus en plus : retraitants, scouts, religieux, prêtres,

étudiants, familles, voisins... et va aboutir à la création d'une vaste Communion ouverte aux religieux comme aux laïcs. En août 1969, Bernard Besret prononce à l'abbaye, une conférence retentissante où il met en question le célibat des prêtres et des religieux en proposant une année sabbatique durant laquelle ces derniers réfléchiraient à leurs engagements. Dès l'automne il est destitué de ses fonctions de prieur ! Très vite, début 1970, Guy Luzzénszky, nouveau prieur arrivé de Lérins, vite convaincu de l'intérêt de ce qui se passe à Boquen, rappelle Bernard et lui confie l'animation de la Communion. Celle-ci se dote d'un support juridique : en 1970 l'Association Culturelle de Boquen est créée. Son projet : développer le christianisme critique, lyrique et politique dont le contenu est défini dans une plaquette éditée à l'occasion.

Odile D* rappelle combien "Bernard était vraiment une voix prophétique, dans ce triptyque".

Ces initiatives ne sont pas sans susciter des réactions. Des inscriptions agressives apparaissent le long de la route de l'abbaye et Bernard Besret révèlera plus tard avoir été destinataire de menaces de mort.

Un christianisme critique

Parler de christianisme critique, c'est encourager les Chrétiens à ne plus accepter de croire sans faire retour sur leur propre démarche et sur le contenu de leur foi. La relation aux Ecritures est elle aussi « critique », nourrie des récents travaux exégétiques et historiques, dans une perspective constructive et œcuménique, en liaison avec la vie quotidienne comme avec les engagements, car l'« expérience de vie des gens se retrouve dans la Bible ».

Marie-Paule Le N* en paraphrasant les Actes des Apôtres (Ac II, 42-47) nous dit : « l'idéal à atteindre était que *les membres de la Communion soient assidus à la réflexion commune, tant en ce qui concernait les questions sociétales, politiques, ecclésiales, mais aussi dans la découverte d'éclairages nouveaux à propos des textes bibliques. Ils ne mettaient pas leurs biens en commun, mais leur énergie pour*

construire du commun, de la vie commune, pour rebâtir à Poulancre quand ce fut le temps. Ils partageaient le pain quotidien, et les tâches nécessaires pour qu'il soit possible de le partager, "avec allégresse et simplicité de cœur" ».

Odile D* illustre ce christianisme critique qui se développe à Boquen : « On ne se contentait pas de la célébration dans l'abbatiale. Dans le cloître, toutes les personnes qui avaient participé, croyants et non-croyants, pratiquants et non pratiquants, avaient alors un temps d'échange sur le sens donné à chacun pour sa vie et par rapport aux engagements qu'il prenait. Je pense que c'est là la dimension critique qui a été initiée par Bernard. Ce moment critique à l'abbaye a été d'une certaine façon salutaire parce qu'il a drainé des personnes extérieures qui venaient soutenir » la Communion.

C'est un christianisme critique qui dépasse les murs de Boquen.

A Brest, Odile D* intervenante à l'école d'éducateurs y témoigne de l'apport de l'expérience de Boquen. « Même s'ils n'avaient pas été à l'abbaye, je me suis rendu compte du rayonnement à l'extérieur de ce qui s'y passait ». Convaincue de l'intérêt de développer l'expérience de Boquen hors les murs, elle lance une invitation dans le journal Ouest-France. « Etonnamment, j'ai reçu des appels, nombreux de familles, de couples avec enfants qui souhaitaient se réunir ». Le groupe de Brest est ainsi créé et d'autres partout en France.

Loïc B* témoigne de la singularité de Boquen : « dans l'histoire de Boquen : on n'est pas passifs, on construit ensemble quelque chose ». Mêmes propos chez Dominique D* qui revient sur ces célébrations construites collectivement : « Les participants se réunissaient dans le "trou", et discutaient, échangeaient jusqu'à aboutir à l'élaboration de la célébration ».



Le « trou » : Dans l'ancien chauffoir des moines, un espace à deux niveaux favorisant rencontre et échanges a été aménagé : la grande cheminée du XII^e siècle, réduite à un petit foyer dans l'angle, laisse place à une assise ou s'installent animateurs ou conférenciers ; un premier rang d'assise au niveau du carrelage de la pièce délimite le « trou » et derrière, en gradins sont installés des bancs de différentes hauteurs. Les témoins du podcast se réfèrent à ce lieu qui a marqué leur mémoire. (*Photo Colette Pautard*)

Dominique D* témoigne également de la venue de nombreux conférenciers comme Marcel Légaut qui par leur réflexion, leur expérience de vie, alimentaient les débats, provoquaient des remises en cause. Claude Ch* n'a pas oublié tous ces week-ends passés à Boquen « avec des invités " prestigieux " parce qu'ils m'apportaient beaucoup de choses au niveau développement intellectuel ».

Yolande B* décrit sa découverte de Boquen, « très au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, au-delà des livres ». « Le premier choc, c'était de voir des assemblées, des foules considérables qui venaient là et puis nous écutions ce que disait Bernard Besret ». Elle raconte tous ces gens qui avaient tous « une ouverture, ou recherchaient cette ouverture. Ils venaient pour confronter un peu ce qu'ils étaient, ce qu'ils ressentaient, et les échanges étaient assez faramineux ! »

Un christianisme lyrique

Ce qui attire à Boquen, c'est que « l'affirmation de la foi débouche sur l'éclatement de la fête ».

Georgine de G* décrit bien « la créativité de la liturgie, les chants qui étaient improvisés très souvent. (...) C'était une façon tout à fait moderne et contemporaine d'exprimer les paroles mêmes, les syllabes mêmes ».

Les fêtes de la moisson des années 70 marquent encore les participants. La fête du départ, en septembre 1976, restera particulièrement gravée dans les mémoires. Ce christianisme lyrique est une telle réussite que de nouvelles personnes arrivent à l'abbaye. Ce fut le cas de Françoise et Jean-Pierre S* : venus à Boquen pour la fête de la moisson, ils sont restés impliqués jusqu'à ce jour dans l'Association.

Dans les célébrations, l'intégration du corps est marquante pour l'époque. La pratique du yoga la favorise. Le groupe va poursuivre dans ce sens en développant la danse, le mime et la créativité des arts plastiques avec la volonté de rendre ces activités accessibles à tous.



Abbaye de Boquen, 1972 : dans l'abbatiale au niveau du transept, la disposition en arc de cercle est innovante , les petits bancs des premiers rangs (dans la nef ce sont des banc ordinaires) favorisent une assise de méditation, le chœur a été recouvert d'un plancher qui isole de l'humidité et permet à la fois d'intégrer l'expression corporelle ou théâtrale aux célébrations et d'offrir un espace de travail quand les groupes sont très nombreux.

(Photo Colette Pautard)

Fest Deiz lors d'une fête de la Moisson à l'abbaye de Boquen: Chacun est invité à exprimer ses talents, les musiciens en particulier; Bernard Besret n'est pas en reste avec son violon !

(Photo Pierrick Hamon)

Pâquerette B* témoigne du rôle de la poésie « tant comme base des échanges que par le ressourcement auprès de poètes qui viennent à Boquen puis à Poulancre ». Elle se souvient d'Angela Duval, de Guillevic et plus tard de Xavier Grall.

Régine D* évoque la rencontre avec une conteuse. Yolande B* communique par le mime.

Loïc B* se souvient : « il y avait un mot qu'utilisait Bernard, celui de lyrisme, mais un lyrisme qui ne s'exprimait pas seulement dans la liturgie. (...) il s'est exprimé par la poésie ..., par le verbe ».

Le renouveau de la musique bretonne qui bat son plein dans les années 70, participe aussi du christianisme lyrique. Loïc B* poursuit : « Cette musique a des exigences d'authenticité par rapport aux traditions orales et à la langue bretonne. Elle laisse une grande part à l'interprétation et profite de la découverte concomitante des "musiques du monde". La danse pour tous sur une musique vivante ! Elle fait partie pour plusieurs générations, des ouvertures culturelles du groupe sorti de l'abbaye ».

Un christianisme politique

La dimension politique du christianisme s'affirme ensuite, progressivement.

Politique était un beau mot à l'époque. « Je crois que tout le monde était plus ou moins engagé » dit Marie Elisabeth L*. « C'était une époque assez foisonnante, on essayait de reconstruire le monde, de refaire le monde » se rappelle Pierre C*. Pour le groupe il s'agissait d'émancipation personnelle par l'expérience collective et l'ouverture à d'autres vécus, à d'autres cultures. La diversité est assumée.

Loïc B* qui a été accueilli avec les étudiants des Jeunesses Communistes Révolutionnaires à l'abbaye de Boquen pendant l'été 1968 se rappelle : « Il n'y a jamais eu affrontement sur les questions de fond : nous savions que nous ne partagions pas nécessairement certaines options - notamment par rapport aux questions de foi ou de rapport à l'Église. Mais nous ne

cherchions pas chacun à les imposer, à convaincre - à ériger un nouveau dogme ». Il poursuit : « la communion a aussi accueilli des gens plutôt conservateurs ... et même un royaliste ».

Ceci marque effectivement la période donnée pour cadre au podcast (70-90), car, comme le souligne Béatrice Lebel dans sa thèse, Boquen a été un fort symbole pour les Chrétiens de gauche à partir de 1969 seulement. C'est-à-dire le moment où des intellectuels Chrétiens de gauche comme Françoise Vandermeersch, François Biot, Jean Cardonnel... soutiennent la dynamique des animations à l'abbaye de Boquen et les prises de positions de Bernard Besret. Auparavant, l'esprit d'hospitalité et d'écoute des jeunes générations s'exerçait dans un contexte plutôt conservateur. En rupture, Boquen vit alors un foisonnement critique.

Engagé au Parti Socialiste et ancien maire de Redon, Pierre B* expose : « J'ai continué à pratiquer tout en étant engagé politiquement. Il n'y avait pas de contradiction ». L'engagement concret dans des luttes constitue des points communs entre membres de la Communion de Boquen.

La mobilisation vis-à-vis du tiers-monde (famine au Bangladesh mentionné par Claude C*) par les résistances en Amérique Latine ou en Palestine, se nourrissent de rencontres avec des acteurs.

Odile D* par exemple, évoque le déclic provoqué par sa rencontre avec Georges Casalis, « un pasteur protestant, qui, à l'époque, nous incitait à regarder vers l'Amérique Latine et vers les mouvements de libération. Or, il s'est trouvé, un peu par hasard, que j'ai été au Chili en 1972. En 1973, lors de la dictature, il a fondé un groupe au niveau national qui s'appelait les amitiés Franco-Chiliennes. Et à Brest, avec un groupe d'amis, on a fondé un groupe local très dynamique qui a accueilli des familles exilées et soutenu des prisonniers ». Odile D* s'engage également pour la Palestine. Elle témoigne du rôle de Boquen dans ses prises de conscience : « est née en moi la solidarité internationale ». Un thème que l'on retrouvera très présent à Poulancré. Elle fait aussi la connaissance « du pasteur Gilbert Nicolas, membre des brigades internationales de la paix avec sa femme. » Cette dernière viendra plusieurs années témoigner à Poulancré de sa résistance en allant sur les territoires occupés en Palestine.

« Cette façon de relier toujours ce qu'on vit par le prisme de la foi, est l'un des enseignements de Bernard Besret et de Guy Luzsénszy : un équilibre fondamental entre une aspiration à une autre vie et la façon de poser des actes pour transformer cette vie ».

Cela se retrouve dans les mobilisations des paysans-travailleurs contre les premiers remembrements. Le fait de les rencontrer a marqué les gens des villes et dans l'autre sens, les jeunes paysans (souvent militants de la JAC ou du MRJC) se souviennent encore de ces conférences qui ouvraient la réflexion. Les informations étaient alors peu disséminées dans le monde rural sur les autres pays, sur les enjeux sociétaux, la mise en relations ouvriers-paysans étant mal perçue. René Louail, militant de la Confédération Paysanne remarque que Boquen a offert des possibilités de rencontres, de partages d'information et de dialogues dans le respect de l'autre qui ne se sont pas retrouvées après et mériteraient pourtant d'être relancées

La place des femmes dans les célébrations et l'animation se traduit assez naturellement par une gouvernance mixte de l'Association Culturelle de Boquen (présidence par Ado Barbedette puis d'autres femmes qui font partie des témoins du podcast – Odile D*, Yolande, B* Dominique D*, Marie-Elisabeth L*). Colette P* estime que "comparé aux pratiques de l'époque dans l'Eglise et la société, ce qui se vi(vait) à Boquen (était) plus compatible avec mon féminisme déjà bien engrainé et qui sera ensuite la ligne principale de mes engagements".

COHABITATION IMPOSSIBLE AVEC LES SŒURS DE BETHLEEM

En 1976, les autorités diocésaines et l'Ordre cistercien décident de la venue des Sœurs de Bethléem pour prendre le contrôle de l'abbaye de Boquen. Cette décision est soutenue par des groupes de pression locaux par des courriers et articles dans la presse bretonne. Un conseiller général écrit une lettre à l'ordre cistercien pour abonder dans ce sens.

Ce qui est révélé depuis quelques années sur les Sœurs de Bethléem^{iv}, leurs pratiques internes d'emprise et externe de mépris des lois laïques, n'était pas connu à l'époque. Les témoins s'en tiennent donc strictement à leur vécu de 1976.

La position du groupe est plutôt de tenter une cohabitation. La pensée non-violente alimente en effet la Communion de Boquen et elle s'est renforcée suite à l'accueil de Jacques de la Bollardière et de militants du tout récent MAN (Mouvement pour une Alternative Non-violente). Mais la bienveillance évangélique trouve ses limites compte tenu de l'attitude des Sœurs. Marcel Légaut, ami indéfectible de la Communion de Boquen, l'exprime avec perspicacité dans un courrier^v : « La hâte avec laquelle les sœurs de Bethléem ont pressé les évènements, leur manière toute militaire d'accaparer les lieux et de s'imposer ont profondément froissé mon cœur de chrétien »... « Les petites sœurs de Bethléem, par le milieu où elles se recrutent, par les moyens financiers dont elles disposent, s'apparentent quelque peu aux "vieux Chrétiens" qui espèrent à coup d'argent rétablir le christianisme dans la situation passée. Les appuis qu'elles reçoivent, les manières de faire qu'elles ont exploitées à Boquen ne sont pas sans relation avec les fortunes qui se dépensent en faveur des monastères et des initiatives intégristes et avec les actions de violence que certains chrétiens utilisent ».

Les relations avec les sœurs de Bethléem en 1976 sont une expérience majeure pour le groupe : contacts quotidiens, mobilisations de soutien et négociations juridiques. Pierre B* qui en a été l'un des acteurs avec Pierre Toullier, relate l'ambiance. Les soutiens aux sœurs de Bethléem se situent au plus haut niveau de l'aristocratie européenne et (à titre privé) de la haute fonction publique. Fonctionnaire des finances, Pierre B* se retrouve à négocier avec son directeur général qui représente les sœurs, ainsi qu'avec un haut dirigeant de la Régie Renault.

La surveillance des gendarmes sur les allers et venus à l'abbaye et des renseignements généraux sur les activités et les courriers de certains membres de la Communion ne sont renforcés à cette période. Comme le dit Pierre B* : « ils craignaient un mouvement (...) c'était le climat d'angoisse du pouvoir vis-à-vis de mai 68 Ça a duré longtemps !».



Célébration du départ de l'abbaye de Boquen en 1976. Colette P* : « Ah cette ultime célébration, dehors, autour du moulin à pommes dans le cloître, quel souvenir ! De bout en bout, pour la première fois, c'est une femme, Maryvonne Toullier, qui l'a présidée ! Guy Luzsenszky ne s'est manifesté en premier plan qu'au moment de la consécration eucharistique ».

(Photos Pierrick Hamon)

La communion de Boquen ne s'implique plus du tout ensuite à l'abbaye. « Boquen, n'est plus dans Boquen » disait-on. Il est clair que progressivement, la relation des sœurs de Bethléem avec les populations du Mené se dégrade (voir encadré).

20 ans après le départ de la Communion de l'abbaye de Boquen à Plénée-Jugon (22), des techniciens de la DDE effectuent un sondage lors d'un projet de modification du plan d'occupation des sols :

« Quel est le lieu le plus connu de la commune ? »

« Boquen » répondent les habitants dans leur grande majorité.

« Quel est le monument le plus connu ? » – « Boquen ».

« La personne la plus connue ? » - « Bernard Besret, prieur de Boquen et le maire » répondent-ils.

Alors, quand la Société des Corbières, gérante des biens des sœurs de Bethléem et de l'Assomption de la Vierge propose en 1994, lors de la

révision de ce POS de la commune, de clôturer leur immense propriété et d'y construire un nouveau centre national de la vie monastique et *de prévoir* 40 moniales « murées », c'est la stupeur et la sidération.

La population locale *et* de plusieurs communes aux alentours va se mobiliser rapidement, et en quelques mois contre ce projet. Les sœurs de Bethléem et de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno, tentent un coup de force en janvier 1995 en essayant d'imposer dans une réunion publique à la salle des fêtes de la commune leur projet ... touristique et religieux.

250 personnes sont présentes : il n'est pas banal de réunir pour une révision de POS un tel public. Dans un important brouhaha, des trentenaires de la commune, nombreuses, affichent leurs hostilités à cette clôture d'un espace public et à l'idéologie affichée.

L'opposition déterminée naîtra de plusieurs sources convergentes. Le conseil municipal s'opposera farouchement à cette révision du POS sollicitée par la congrégation religieuse et la société des Corbières, et votera contre.

Des associations locales de randonneurs, ou citoyennes multiplient les tracts d'opposition, les pétitions, les articles de presse virulents.

« Gardarem lou Boquen » titre même un journal en référence à la résistance des paysans du Larzac dans les années 70 ...

Les réactions sont aussi vives dans le doyenné et les équipes liturgiques de la région de Lamballe. Le clergé des paroisses voisines, critique, s'oppose lui aussi.

Les habitants de ce Pays du Mené, décrètent « faire grève avec les pieds » ils, elles multiplient les randonnées pédestres et rassemblements festifs ou familiaux dans l'espace-forêt en voie de clôture.

Des habitants et habitantes en colère s'organisent même à tour de rôle pour observer les sœurs et leurs agissements étranges (pas de courses alimentaires, pas d'achats de médicaments, mensonges répétitifs dans la presse concernant des ateliers de fabrication de céramique inexistant, rites orthodoxes intégristes, petite présence(3 ou 4) de quelques sœurs de longs mois durant et des rassemblements bruyants les jours de fête religieuse *de* Pentecôte ou *de* l'Ascension pour donner l'illusion à la population d'une importante présence...

Le maire d'une commune voisine dans un rapport secret a l'évêque écrit « La greffe Bethléem n'a pas pris avec la population locale du fait du comportement et *des* agissements » des sœurs de Bethléem.

L'ordre de Bethléem se positionne comme une structure de fonctionnement sectaire selon plusieurs spécialistes renommés. L'évêché des Côtes d'Armor l'admettra quelques années plus tard et bien -timidement.

La presse locale, quotidienne et mensuelle, multiplie les articles et les révélations concernant cette congrégation religieuse proche de l'Opus Dei et sa stratégie en Europe d'appropriation et accaparement des bâtiments et terres de lieux monastiques à l'abandon ou en difficulté.

Dans ce mêmes journaux les courriers des lecteurs et lectrices soulignent souvent la symbolique de Boquen, restée vive dans la culture locale tout comme en Bretagne.

Les images de l'abbaye de Boquen des années de la Communion 1965-1976 sont restées vivaces 20 ans après. L'abbaye fut perçue dans « le Mai 68 de l'Eglise en Europe » comme un espace d'interrogations, de questions, de confrontations d'idées, un endroit où l'on débattait. Durant le conflit des années 90, la presse évoque l'abbaye de Boquen des années 70 comme un lieu où l'on se voulait solidaire, où les valeurs de respect, de partages, firent sens.

La transformation souhaitée par la Société des Corbières et les sœurs de Bethléem en un lieu clos, isolé, coupé du monde, irrita en contre sens.

La population locale manifesta alors dans sa majorité une importante résistance exemplaire et devenue légendaire bien au-delà des clivages politiques habituels.

En 2011, les sœurs de Bethléem quitteront les lieux.

Pierre Fenard



Claudy Lebreton ex-Maire de Plénée Jugon avec sœur Misaelle Prieur de Boquen dans le chemin vers l'abbaye un jour de portes ouvertes. (Photo Pierre Fenard)

HORS-LES-MURS : UN LIEU OU PAS ? POULANCRE

Faut-il un lieu pour animer un groupe, donner une dimension personnelle aux échanges, permettre l'expression de tous et faire converger les énergies. Le sujet reste d'actualité dans nos années post-Covid : présentiel ou virtuel ?

Le moment le plus périlleux, mais peut-être le plus riche en enseignement sur le fil invisible de la Communion, a été celui du saut qu'elle a dû faire à partir de 1976 entre l'abbaye et l'acquisition d'un nouveau lieu à Poulancre. Temps de « vide de lieu » contraignant au nomadisme, et d'absence de leader puisque Bernard Besret, qui avait donné l'impulsion et indiqué une voie, poursuivait son chemin ailleurs, et que Guy Luzsénszky, moine sans lieu

mais moine de lien devenu grand voyageur, refusait de jouer un rôle de guide et se voulait « compagnon » sur un « cheminement sans chemin ».

Cette expérience du vide a été un temps d'épreuve dans lequelle la Communion aurait pu disparaître, et un creuset qui lui a permis de développer beaucoup de créativité à travers l'organisation de rencontres nomades autour de thèmes très travaillés collectivement au sein du Conseil d'administration (qui était devenu un conseil d'animation et tenait des sessions de plusieurs jours) et de confrontation avec d'autres expériences monastiques (rencontre « Dis-moi ton monastère » à la Richardais, pour le dixième anniversaire de la Communion en 1979). Ce temps a également permis à la Communion d'approfondir la pratique utopique d'un leadership collectif et de l'autogestion qui continue de marquer l'expérience très singulière de la maison de Poulancré, espace ouvert de vivre ensemble.

Dans les années 70, les échanges intellectuels par courriers sont amplifiés par le recours à des copies de « tapuscrits », des documents ronéotés, des fanzines de petits groupes (la Chronique de Boquen prend orgueilleusement la forme de petite revue sur papier de qualité) et de longs coups de fils. Les personnes actives dans la communion se déplacent beaucoup (en 2 CV comme Pierre B*), plus peut-être que les personnes aujourd'hui, conscientisées par leur impact carbone et disposant d'outils d'échange à distance. Les séjours de ressourcement sont plus longs que ceux pratiqués aujourd'hui, les chantiers durant tout l'été. Divers lieux en Bretagne, en Normandie, à Paris accueilleront les rencontres de l'association.

Le projet d'habitat partagé à Cornouaille à quelques km de l'abbaye, entre deux couples, leurs enfants et le moine Guy Luzsénszky (« une communauté où on partageait, tout. C'est à dire ... on n'avait pas grand-chose ! » dit Pierre C*) est mené à terme mais se réoriente quelques années plus tard avec la fin de l'indivision de l'immobilier. Pierre C* fait l'analyse de cette expérience communautaire et Mary-Christine L* conclut : « C'est pas si simple sur la durée, parce que on n'a pas les mêmes façons de continuer la route ».

La question d'investir et de s'investir sur un lieu pour l'Association Culturelle de Boquen est largement débattue après la sortie de l'abbaye. Le débat sur l'opportunité d'acheter Poulancré divise le groupe.

Paquerette se souvient « j'avais une amie, Yvonne, qui souhaitait qu'on reste nomades ». La vision de « Boquen nomade » est très positive et la qualification de « hors-les-murs » donne lieu à des réflexions très riches. Faire peuple tout en acceptant l'exil : un programme biblique ! La déprise et le non attachement sont des valeurs chrétiennes qui s'opposent ici au besoin concret de faire ensemble.

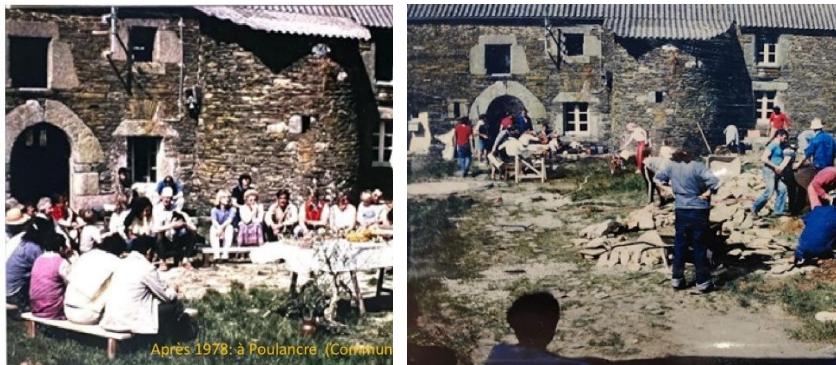
Pour de nombreux témoins du podcast, le choix de s'implanter à Poulancré près de Mûr de Bretagne, est assumé et même valorisé par la convivialité lors des travaux de réhabilitation et d'aménagement qui suivront. Un pari osé car, comme le souligne Colette P. « à Poulancré, il n'y avait pas de permanent comme à l'abbaye - je ne connais pas d'autre lieu qui existe de cette manière ». Poulancré ne sera pas le seul lieu car des groupes se constituent à Brest, Cherbourg, Nantes, Orléans, Paris,... La Communion reste dispersée et bénéficie de la mise en relation régulière par Guy Luzsénszky qui voyage entre les différents groupes, ce que relatent tous les témoins du podcast. Se retrouver est primordial. Le lieu précis importe moins. Quoi qu'il en soit, l'implantation à Poulancré en 1978 ouvre une nouvelle étape pour la communion de Boquen.

S'investissent à Poulancré des personnes comme Clément Chaussée, "ce prêtre ouvrier qui m'a beaucoup marquée aussi par son engagement, sa simplicité" témoigne Régine D*.

La forte implication de prêtres et de religieuses insérés dans le monde du travail, de couples avec enfants /familles (il y a toujours au moins trois générations présentes dans les rencontres !), l'ouverture de l'association à d'autres groupes partenaires, à d'autres sujets et à des créations artistiques en commun permettent de poursuivre l'expérience.

Régine D* illustre bien cette ouverture de l'association : « avec un ami, Ben Aïssa, on a créé une association qui s'appelle Yoga Pour Tous, et ça fait vingt-sept ans que ça existe. Cet ami parlait beaucoup avec les personnes à la rue et comme on faisait du yoga ensemble, un jour, il me dit : "on parle toujours de faire quelque chose pour eux et puis de leur donner des sous, mais on ne fait jamais rien ; si je proposais un cours de yoga". (...) donc on a ouvert cette association aux personnes en difficultés financières ; on est des profs bénévoles, les personnes payent entre un et deux euros comme ils

peuvent. C'est assez formidable, parce que c'est pas que le yoga, c'est vraiment de la convivialité aussi entre les gens, (...) on a fait des stages pour ces personnes d'une semaine à Poulancré avec la cogestion et tout et ils ne payaient presque rien ».



Boquen « hors les murs » à Poulancré acquis en 1978.
(Photo ACB)

Les travaux motivent et contribuent à attirer de nouveaux participants. (Photo ACB)

D'autres lieux sont importants aussi pour nos témoins, qui évoquent entre autres la Chapelle Saint-Bernard à Montparnasse et l'un de ses animateurs de l'époque, Bernard Feillet. C'est un véritable lieu de passage pour les habitants de l'Ouest mais aussi un lieu d'information et de transmission avec les parisiens. Il n'est pas anodin qu'elle ferme aujourd'hui et que les œuvres de Pierre de Grauw qui s'y trouvent soient dispersées^{vi} !

HORS-LES-MURS LA COMMUNION CONTINUE AVEC GUY LUZSENSZKY ET BIEN D'AUTRES

Il importe de souligner ici le rôle majeur de Guy Luzsénszky. Convaincu dès son arrivée à Boquen en 1970 qu'il y avait là une élan qu'il n'avait pas le droit de rompre, puis, choisissant d'en poursuivre le chemin original, il a permis la continuation d'un groupe très divers mais solidaire (Guy était très attentif au besoin de dépasser les inégalités sociales).

Les témoins ne ménagent pas leur gratitude pour son rôle au service de la Communion. Il formulait sans cesse des propositions (toujours discutées et non reprises telles quelles) et surtout, il maintenait le contact entre les groupes.

Guy Luzsénszky a écrit des ouvrages pour expliquer son évolution^{viii} et son analyse des événements^{vix}. Tout particulièrement, la Communion a édité une sélection de ses écrits des années 71-94 : "Quand on a fait tant de chemin"^{ix}.

UNE EXPERIENCE NOURRIE DU MONACHISME

A Boquen, la référence au monachisme est originale par rapport à d'autres démarches de chrétiens progressistes.

Guy Luzsénszky écrit en 1978 : « Si Boquen a fortement remis en question les formes historiques sous lesquelles la tradition monastique nous a été transmise, nous sommes restés fidèles à cette tradition. (...) les valeurs humaines que charriaient cette tradition seraient un précieux apport pour l'élaboration d'un nouvel art de vivre, d'une ascèse – au sens theilhardien de « méthode de vie » - pour l'homme moderne. Notre préoccupation primordiale était de trouver à ces valeurs une expression, une forme de réalisation qui les rendrait accessibles, non plus seulement à une classe de gens exceptionnels, ayant un genre de vie à part, séparés des autres hommes, mais à tout le monde, à tout homme ou femme préoccupé de s'accomplir et de répondre pleinement à sa vocation d'homme. »

Loïc B* témoigne aujourd'hui : « Ce qui m'a toujours intéressé à Boquen et dans plusieurs autres communautés monastiques (Toumliline exilé, les Clarisses de Vevey...), c'est le monachisme et ses valeurs à travers la réflexion critique de moines (entre autres de Bernard, de Guy, et des invités à la rencontre "Dis-moi ton monastère" à l'automne 1979).

Deux dimensions essentielles : la spiritualité et le mode de vie (détachement, rapport à la règle). Un autre rapport au matériel, une recherche d'intériorité et d'accomplissement.

Le "vivre ensemble" était à la fois un projet communautaire, en résonance avec d'autres tentatives (l'Abreuvoir à Bruxelles avec les Toullier, Cornouailles avec la communauté, l'immeuble-castor des Kerlidou à Montreuil, Cherbourg...), et une expérimentation concrète (Ivan Illich, qui nous a influencés, considérait la convivialité comme un "outil" permettant

de réduire les inégalités et de renforcer l'autonomie de chacun (cf son livre "La convivialité"). C'est à travers ce vivre ensemble que s'est forgé, au-delà des mots ce qu'on appelle "l'esprit de Boquen".

Cornouailles, Cherbourg ont été des espaces d'expérimentation d'un vivre ensemble permanent ; les deux communautés étaient en lien l'une avec l'autre et confrontaient leurs expériences.

La Communion a proposé et construit des moments de vivre ensemble intermittents, discontinus. C'était déjà le cas à l'abbaye selon un modèle librement inspiré du rythme monastique (organisation collective des temps de vie commune, partage des tâches), mais c'est à Poulancré que l'expérimentation a été la plus systématique et inventive. On a énormément investi en temps à Poulancré dans la construction de mécanismes d'autogestion de la maison, ou la mise en place de principes de péréquation. Les questions du pouvoir et de la répartition des tâches et des rôles étaient très présentes, notamment entre hommes et femmes. La "performance" pour moi la plus extraordinaire de Poulancré a été (et demeure au bout de 45 ans) de faire vivre un lieu sans permanents. C'est à ma connaissance un cas unique (en dehors des refuges de montagne) ».

Colette P* se questionne : « La règle dite "de Saint Benoît" me parle-t-elle encore en 2025, à moi qui suis agnostique, et comment puis-je affirmer que ce que notre association et ce que nous vivons dans notre maison de Poulancré s'inscrit toujours dans son sillage ?

Humilité, disponibilité du cœur, sobriété et modération, écoute (obéissance, étymologiquement vient du latin "prêter l'oreille"), stabilité dans ses engagements, accueil et attention aux besoins spécifiques de chacun, équilibre de vie entre travail manuel, étude et réflexion, méditation, temps personnel et temps relationnel... tous ces aspects ne caractérisent-ils pas, avec des dosages personnels différents il est vrai, les lignes de vie que nous tentons de tracer ?

Que nombre d'entre nous aient aussi exploré ou poursuivi d'autres voies de sagesse, issues de cultures différentes, n'a pu qu'enrichir leur démarche et favoriser leur ouverture ; cela n'invalider en rien les ressources issues du terreau culturel et religieux dans lequel nous avons grandi. »

LE PLUS IMPORTANT : LES RENCONTRES HUMAINES, LES ENGAGEMENTS

Sur la longue durée, ce sont les rencontres humaines qui comptent le plus pour les témoins de notre podcast.

Le « Faire ensemble » peut trouver ses sources dans le *Labore* monastique. Il correspond principalement à cette expérimentation de la complémentarité du travail intellectuel et du travail manuel, sachant bien que le clivage intellectuel/manuel est resté dans les questions permanentes du groupe. Comme le souligne Régine D* : « ...moi je ne faisais pas partie des intellectuels...c'est vrai qu'il y a eu des petites tensions ... »

Des convergences sont audibles dans plusieurs registres. Loïc B* note qu'on peut « sans doute dégager ce qui fait la spécificité de Boquen à travers la découverte des itinéraires de chacune et chacun, de la variété des trajectoires qui s'y croisent : l'accueil de l'autre, incontestablement, dans son cheminement propre, chacun en quête, des itinéraires qui ne sont pas figés ; pour beaucoup des itinéraires sur lesquels Boquen a déclenché une libération ; des engagements nourris par Boquen ».

Nous constatons en effet le lien que les témoins font entre leur passage à l'abbaye ou à Poulancré et leur chemin de vie. Ils parlent avec pudeur de leurs engagements sociaux et spirituels dans les années 70-90 dans et à la suite de leur participation aux expériences et travaux de notre association et des groupes proches (Vie Nouvelle, Association des amis de Marcel Légaut,...). Ces expériences furent variées : mutations sociales en quartiers populaires et monde rural, émancipation des femmes, non-violence, écologie, insertion par l'économique, syndicalisme, œcuménisme, dialogue entre confessions, théologie de la libération...

La dimension féministe va être la ligne principale des engagements de certaines, comme pour Colette P* au Mouvement Français pour le Planning Familial (ce sont les années des luttes pour le droit à l'IVG, la reconduction de la loi Veil, les animations qu'on va faire, les séances d'information sur la sexualité et l'accès à la contraception, la dénonciation du viol...). Parmi les amies que Marie-Elisabeth L* a connues au MLF, Thérèse Clerc vint

souvent à Poulancre. Elle lança, à Montreuil, la Maison des Femmes, ouverte aux migrantes, puis la maison de retraite des Babayaga. Anne Cogné, élue rennaise, fut à l'origine du Centre d'Information du Droit des Femmes et de la délégation aux droits des femmes de la ville.

POUR CONCLURE

Le constat que Guy Luzsénszky dressait en 1990 reste actuel :

« Avec le départ de l'abbaye, nos liens avec l'institution ecclésiale ont été rompus, par la force des choses (...) Nous avons été amenés aussi à prendre des distances par rapport au christianisme (...) Nous n'en sommes pas moins attachés à l'Evangile, non pour y trouver des dogmes ou des lois, mais une exigence éthique, une conception de l'homme et de la société, qui nous fait vivre et agir. Beaucoup d'autres, chrétiens autrefois ou non, représentent et vivent fortement nos valeurs, peut-être avec plus d'audace et d'ouverture. Partout où l'on se passionne pour un certain type d'homme et de société, nous sommes chez nous. Nous avons besoin, pour mettre en œuvre ce message, d'une information de qualité, compétente, mais accessible (...) enracinée dans le quotidien, dans les luttes pour la libération de l'homme. Et, grâce au "vivre ensemble", de dépasser le niveau du discours et faire subir à nos idées l'épreuve de la réalité. Ce qui se fait à Poulancre, c'est peu, artificiel en un sens. Mais c'est une recherche que nous faisons ensemble. Nous nous aidons mutuellement à être lucides, exigeants envers nous-mêmes. **Boquen c'est peu de chose. Une toute petite chose, mais qui est unique ! Ce que nous avons emporté de l'abbaye était assez fort pour résister à l'usure du temps ».**

Rédaction collective de Loïc Barbedette, Béatrice Lebel, Maude Girona, Marie-Paule Le Ninan, Colette Pautard, Bertrand Rolin, Jean-François Rolin

¹ A entendre aussi sur le même sujet : l'émission de France Culture « une histoire particulière » des 23 et 24 novembre 2024 - <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-boquen-abbaye-de-gauchistes>

² publiée par les Presses Universitaires de Rennes en 2015. Les travaux d'histoire de Yvon Tranvouez, son directeur de thèse au Centre de Recherche Bretonne et Celtique continuent sur la base des archives de Bernard Besret des années conciliaires. D'autres travaux d'historiens concernent son prédécesseur Dom Alexis Presse.

³ Dernier ouvrage paru de B. Besret : *Sonder l'insondable*, Paris, éditions Marie Romaine, 2023: Ceux qui concernent la période référence de ce travail sont : *De commencements en commencements*, Paris, Seuil, 1976 - réédition numérique FeniXX et *Confiteor*, Paris, Editions Albin Michel, 1991 où il révèle qu'il avait reçu des menaces de mort en 1971, plus évidemment *Libération de l'homme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970.

⁴ Blandine DE DINECHIN – *L'art et le drame du trop : Sœur Marie et Bethléem*. Préface de Jean Lebrun, Paris, L'Harmattan, 2023.

⁵ Marcel LEGAUT « Lettre à la Communion de Boquen », Mai 1976, tapuscrit déposé aux Archives CRBC UBO -Fonds Besret -ABB19-C341.

⁶ Le mobilier liturgique sera déménagé en Seine et Marne : dans l'église de Veneux-les-sablons et à Montereau pour le mur de prière.

⁷ Guy LUZSENSZKY, *Guy Luzsenszky, moine*. Paris, éditions Jean-Pierre Lelarge, 1978.

⁸ Guy LUZSENSZKY – *Boquen : chronique d'un espoir*, Paris, Stock, 1977.

⁹ Guy LUZSENSZKY –*Quand on a fait tant de chemin... Propos d'un moine de plein vent* , Paris, édition chrétiens autrement – L'Harmattan, 2001.

¹⁰ Ivan ILLICH – *La Convivialité* – Seuil 2003

**Conseil d'Administration de l'Association Culturelle de
Boquen du 27 septembre 2025, à Saint-Pabu et Tréglonou (29)**

Présents : Antoine Girona. - Xavier Quintin. - Odile Durand. - Jean-François Rolin. - Bertrand Rolin. - Maude Girona. - Michèle Rousseau. Colette Davis. - Marie-Paule Le Ninan Excusée : Colette Pautard.

- Mémoire vivante

5 publications, 2 passages aux radios France Culture et RCF, Podcasts.

Elie Geffray aurait aimé parler plus pendant l'émission sur RCF
Possibilité de faire une rencontre avec Elie- Il voulait réaborder Evangile et politique.

Les 60 ans du Mené en septembre 2025 – ACB ne pouvait trouver place dans cette fête.

La mise en page de l'article paru dans Golias était incomplète : ceci a entraîné l'idée de réaliser la présente Chronique 133 avec la totalité du texte, avec les photos que nous avions choisies.

« Les amis de la Vie » voulaient faire une rencontre à Poulancré, en mai. Rappelons que la Fondation des amis de Georges Hourdin, fondateur de la Vie, a financé cette démarche.

- « Le cri »

Nouveau **mensuel chrétien, joyeux et radical** qui se lance à l'automne 2025, porté par des **catholiques de gauche** pour contrer l'extrême droite et **défendre un christianisme engagé**. <https://lecri.media/>

Odile fait remarquer: Jésus, dans l'évangile, se retire régulièrement dans le désert pour se ressourcer dans sa relation au monde pour ensuite revenir avec une autre parole plus forte.

- Autres pistes : - TCHAAP pense venir en mai à Poulancré.
- «L'évangile de la révolution » film de François-Xavier Drouet sur la théologie de la Libération en Amérique Latine qui vient de sortir dans les salles et que nous avons ou allons accompagner pour certaines projections en Bretagne.
- Site internet de l'ACB

Le site est considéré comme obsolète depuis au moins 3 ans.

Certaines fonctionnalités ne fonctionnent plus, particulièrement pour insérer des images. Si nous faisons remettre à jour, cela va nous coûter. Que faisons-nous ? Chiffrer combien coûterait une remise à jour ?

- Lors du chantier SCI de l'été : une tranchée a été faite autour de la grande salle, avec pose d'un caoutchouc le long du mur. La structure de l'abri à bois a été faite avec des matériaux de récupération..
- Les rencontres culinaires se poursuivent une fois par mois à Poulancré.
- **Travaux** d'hiver à Poulancré : repeindre la petite salle d'eau du dortoir: Michèle est partante ; gratter les poutres de la pièce derrière la cheminée de la grande salle ; penser l'esthétique de la cheminée de cette même pièce, chiffrer le remplacement des huisseries dans la petite maison (cofinancement proposé par La Bonne Assiette). Envoyer les dates des mercredi et jeudis de travail à certaines personnes comme le groupe Sitting Bull. Prévoir ces journées de travail mensuelles d'autres jours que le jeudi.

- **Il nous faut prévoir des dates de rencontres** repérables et récurrentes : Comment réouvre-t-on mieux Poulancré pour que le lieu soit plus utilisé – fédérer des gens. Colette Davis en parlera à l'équipe « cuisine », fidèle des lieux un dimanche par mois.

Programmés :

Réponse positive à la proposition d'Etienne Godinot de partenariat avec l'Association Culturelle Marcel Légaut et des associations proches.
Premier contact le 1 Février à Paris

CA élargi le 8 mars 2026 à Auray – logement possible aussi à Vannes chez Colette Pautard.

Bertrand Rolin : La rencontre avec les animaux sauvages comme résolution du livre de Job. « **Job et la vie sauvage** » à Poulancré les 9 et 10 mai

Rencontre avec **Elie Geffray** en juin : spiritualité et engagement ou évangile et politique.

A programmer :

Trois à quatre jours de maçonnerie de réhabilitation pour combler les vides entre les vieilles pierres de la maison historique de Poulancré.

« Circuit » de découvertes des plantes, de la faune sur Poulancré ; Marionnettes par Michèle ; une rencontre au printemps proposée par Maude pour « ne rien faire » : lire – regarder, ranger, des photos – marcher -

Bernard Besret

Bernard Besret qui est à l'origine de notre association est décédé le 25 novembre dernier, à l'âge de 90 ans.

Continuez de nous envoyer vos témoignages sur ce que Bernard Besret a représenté pour vous. (contact@asso-boquen.fr ou par courrier) Nous ferons paraître des extraits dans la prochaine Chronique n° 134

Hubert Bouché

Hubert Bouché nous a quitté cette automne à l'âge de 95 ans.

Hubert faisait partie des amis fidèles de l'Association Culturelle de Boquen - après le départ de l'abbaye de Boquen, il venait chaque été avec sa vielle 2 CV aménagée pour faire des étapes en Bretagne et pour un moment d'échanges à notre maison d'accueil à Poulancré d'en bas à Saint Mayeux dans le Côtes d'Armor. Il restait en relation avec des amis de Quimper. Odile Durand retient de lui sa simplicité dans les relations, son engagement déterminé pour une transformation de l'Eglise.

On retrouve dans les archives des courriers de Hubert Bouché en 1969 (un « jeune » prêtre de 40 ans) et des mentions par Bernard Besret de ce prêtre diocésain finistérien férus des innovations liturgiques. Il a ainsi été fidèle à notre Association Culturelle de Boquen depuis sa création dans et hors de l'Abbaye, à Poulancré,... jusqu'à maintenant.

Vicaire de paroisse dans le Porzay, il fut attentif aux dynamiques culturelles et patrimoniales. Il a soutenu son amie et paroissienne Michèle Le Goffe quand elle s'est lancée dans des recherches

historiques sur le château de Trévarez et sur le peintre Sérusier à Chateauneuf du Faou : deux fleurons culturels mis en avant depuis quelques années mais méconnus à la fin des années 80. Hubert était intarissable sur l'histoire du Centre Bretagne et du Pays de Fouesnant où il fut recteur jusqu'à sa retraite.

Hubert anima avec Michèle deux sessions à Poulancré à la découverte du patrimoine. Leur méthode consistait à prendre contact avec les personnes âgées et à les interviewer sur le passé de leur hameau. Hubert était comme ça : il avait un grand respect pour les gens les plus simples. . Sans lui, nous n'aurions pas eu cette bonne relation avec Jean Le Tallec (l'historien des maisons comme celles de Poulancré)



Hubert Bouché devant la cheminée à Poulancré dans les années 90.

Hubert était rentré en maison de retraite à Quimper il y a trois ans. Une de ses sœurs s'y trouvait avec lui. Il nous faisait le plaisir d'un petit mot à réception de la Chronique. Il se levait peu depuis quelques mois, il a fait une chute avec fractures en octobre et ne s'est pas vraiment remis de ses suites. Il est enterré dans une tombe historique de famille à l'entrée du cimetière de Rostrenen.

Qu'il repose en paix et que son témoignage de vie permette de recueillir la semence de l'évangile!

Odile Durand et Jean-François Rolin

Isabelle Vachette

Isabelle nous a quittés le jour de Noël 2025. Marie-Paule Le Ninan a témoigné au nom de l'Association Culturelle de Boquen lors de ses obsèques dans les termes suivants :

Isabelle était fidèle en amitié. Elle aimait accueillir, être en relation, en groupe. Esprit aiguisé, elle aimait l'échange, la réflexion, les discussions. Elle pouvait se montrer radicale, passionnée.

Son lieu de vie était toujours soigné, meublé avec goût et harmonie.

Nous gardons l'image d'une femme combative, qui défendait ses convictions, sa fibre écologique, son attachement à la non-violence.

Combative, elle l'était aussi au quotidien pour aller au bout de ses possibilités. Ainsi, elle a participé à plusieurs chantiers dans notre maison associative, sans craindre de donner un coup de main, à la hauteur de ses moyens.



Isabelle à Poulancré en 2005 lors d'un chantier

D'Isabelle, nous gardons également le sourire, le rire, l'humour, la joie et la volonté de vivre, malgré les obstacles. Exigeante avec elle-même, elle pouvait aussi l'être avec les autres.

Elle est née au Ciel (selon la formule en usage dans l'orthodoxie) la nuit de Noël, nuit de Lumière.

Merci d'avoir été porteuse de lumière et de douceur, malgré la dureté de ta vie, Isabelle.

COTISATION – ABONNEMENT 2026

Rédigez votre chèque au nom de l'Association Culturelle de Boquen

Et adressez-le avec ce bulletin à :

Antoine Girona
Keryel,
29870 TREGLONOU,

Cotisation :	62€
Cotisation réduite	30€

Souscription Maison de Poulancre
Appel au financement participatif. un cadeau artisanal
personnalisé pour tout don d'au moins 200 €	

Total

Nom.....Prénom(s).....

Adresse :.....

.....
Téléphone :.....

.Mail :.....

Vos idées de sujets que nous pourrions traiter au cours de rencontres.

Chronique de Boquen

3, POULANCRE D'EN BAS

22320 SAINT MAYEUX

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : contact@asso-boquen.fr

A noter : A Poulancré nous avons suspendu la ligne fixe du téléphone trop coûteuse et quasiment plus utilisée. Les numéros de portables des personnes contact seront fournis pour chaque rencontre.

Cette Chronique a été imprimée par Ouestélio Brest

ASSOCIATION CULTURELLE DE BOQUEN

ISSN 0336-3937 La Chronique de Boquen
